

Sac au dos, canne en main : dans l'inconnu

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 26

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les gens qui n'ont pas reçu de la Providence le don exceptionnel de savoir aller à bicyclette.

Il passe, toujours droit, toujours beau, épongeant d'un geste large et continu son front baigné d'une sueur imaginaire. Admirable! merveilleux!! sublime!!! le monsieur qui sait aller à bicyclette.

Reniant ses erreurs passées, qui le faisaient monter sa machine comme un vulgaire pédard, il se rengorge, quêtant de gauche et de droite les regards approbateurs de la foule — oh! combien stupide! — qui ne songe pas à s'arrêter pour admirer le monsieur qui sait aller à bicyclette.

Voyez-le, maintenant! Pris soudain d'un corryza inquiétant, il se mouche longuement tenant à deux mains son mouchoir cependant qu'il se joue des obstacles qu'il évite avec grâce et adresse. Puis, le buste cambré, il frise soigneusement ses moustaches, le monsieur qui sait aller à bicyclette.

Alors, toujours beau, toujours souriant, les mains à l'entournure du gilet, il continue son chemin pour se faire admirer plus loin et toujours, le monsieur qui sait aller à bicyclette...
V. R.

LUNE OU SOLEIL

Je me trouvais, écrit un correspondant d'un journal bernois, dans un coupé d'un train express avec un compagnon de voyage qui m'adresse la parole en bon anglais, puis en français et, enfin, en bon allemand : nous finîmes par constater que nous étions tous les deux Bernois et la conversation se poursuivait en patois.

Mon compagnon de voyage me raconta à ce propos l'histoire suivante :

Etant fixé à Chicago, je reçus un jour la visite de deux compatriotes. Le soir, nous fîmes, tous trois, la tournée des nombreuses brasseries allemandes de la grande ville. A deux heures du matin, je conduisis mes deux amis à l'hôtel. Derrière une rangée de maisons la lune venait de surgir.

Fritz dit alors à Hensel :

— Voilà le soleil qui se lève; si j'étais chez nous, je devrais aller traire.

Hensel répondit :

— Tu n'es qu'un animal, ne vois-tu pas que c'est la lune?

Tous deux se disputèrent sur ce point : est-ce la lune, est-ce le soleil?

J'avais un passant attardé, et je voulus le faire juge du différend.

Je lui demandai, en anglais, puisque nous étions à Chicago :

— Monsieur, mettez donc mes amis d'accord. Est-ce la lune? Est-ce le soleil?

L'autre répondit en patois bernois :

— Vraiment, je ne pourrais pas vous le dire; je ne suis pas du pays...

... Tous les quatre, nous étions donc un peu gris. Nous avons alors décidé, que ce devait être la lune et qu'on attendrait, en procédant à une seconde tournée, le lever du soleil.

Piété filiale. — M. le professeur X... est un grand amateur de calembours. Cet hiver, il s'en va rendre visite à son fils, pasteur dans une localité vaudoise. A la cure, on lui donne la grande chambre au nord, bien meublée, mais un peu froide.

Quelques jours après, des amis demandaient à l'honorable professeur des nouvelles de son fils :

— Oh! il va très bien; il suit scrupuleusement les commandements : « Honore (au nord) ton père et ta mère »... C'est même pour cela que je suis enrhumé!
D.

CHANSON « NOUVELLE »

(Copiée en 1774 dans un almanach (agenda).

Voici encore une Chanson « nouvelle » — elle l'était en 1774 — dans le style de celle que nous avons publiée dernièrement. Mais son esprit est tout différent. C'est un soldat mécontent de son sort, qui, cette fois, chante ses malheurs.

Dans un cachot où le jour brille à peine,
Sur un grabat gémissait un guerrier;
Au loin j'entends et le bruit de ses chaînes
Et les accents du soldat prisonnier.

L'écho redit : Trop ingrate patrie
Mon sang jadis arrosa tes lauriers.
Quand, dans les fers, tu me laisses, m'oublies,
Que reste-t-il au soldat prisonnier?

Au loin j'entends la tendre Philomèle,
Et sur mon toit des pinsons gazouiller,
Quand dans ces lieux la fortune est cruelle,
Que deviendra le soldat prisonnier?

La faim, l'ennui, le chagrin, la misère,
Dans ces prisons ont leur triste foyer,
Toi, mon amie, et vous, ma tendre mère,
N'oubliez pas le soldat prisonnier.

Toi qui du haut de la voûte azurée
Vois mes malheurs et ceux du monde entier,
Arbitre et maître de ma destinée,
Ah! souviens-toi du soldat prisonnier.

DOU BON PÈTRE

Le bin damadzo que n'aussé pas pu më
reincontra avoué vo quand vo zité zu pè
Corçallé sti l'auton passà, yarai bin pu vo
conta quoqu'è dzanliè et quoqu'è vretà assebin,
mâ ne fâ rein, crayo que l'est onco prâo vilto po
vo conta clia ziquiè.

Lâi a dè dzeins que pouavont bafra tot lo dzo
et que porriont bin réduire donna senanna la
mâiti de tot cein qu'on pao trova su la Riponna
lo degando; na pas de la ferblantéri, mâ oi bin
de la viquaille.

Dou gaillâ, don, s'ètiènt bailli lo mot po allâ
âi prommè tandi la nê. Quand ion de sé gailla
à zu prâo grulâ ye dècheint po medzi dèzo; pu
quand lein'a prâo zu dein sa panse, ye crié à
l'autre se ne volliavé pas modâ.

L'autrô lâi-répond, yein su adi à la mîma,
yein nê pas onco medzi iena.

— Questè! fou, lâi fâ s'n'ami.

Ma l'ètai bin verè, et pouffavé dè rirè.

— Et saidè-vo cein que rondzivè?

L'ètai tot bounamein onna grossâ cudra.

T. Y.

SAC AU DOS, CANNE EN MAIN

Dans l'inconnu

Le moment n'est plus de rester chez soi. C'est bon durant l'hiver, et encore. Du mouvement, de l'air, de l'espace! Voici ce qu'il nous faut en cette saison. Mesurant ses prétentions à ses poumons, à ses jarrets, à ses forces, en un mot, et aussi à ses ressources, que chacun mette sac au dos, prenne canne en main et la clef des champs.

Le monde est grand, il est beau! L'effort d'une journée de marche y trouve toujours de larges compensations. D'ailleurs, pas même besoin de passer la frontière. La Suisse offre une lice superbe aux ardeurs du pédestre voyageur; et combien peu connue encore du plus grand nombre.

Et notre seul canton, même, qui donc se peut vanter de le connaître à fond? Qui? Qui donc en sait tous les recoins? Il en est d'enchantés, parmi ceux, justement, qui sont les plus ignorés, que Bædeker, que Jolann, que les guides de toute nature n'ont point encore déflorés. Ils sont légion, ces sites méconnus. Il n'y a qu'à choisir. Allez seulement; votre patience se lassera bien avant que vous soyez au fond du sac.

Tenez, prenons au hasard. Qui de vous connaît le vallon de la Combette?

C'est un correspondant du *Journal d'Yverdon* qui nous le révèle. Et voici comment :

« Il n'existe pas, dans cette partie du Jura, de contrée plus jolie que le vallon de la Combette, situé à proximité immédiate du village de Baulmes.

» Le voyageur, qui a remonté le cours de la Baumine jusqu'au haut de la ferme de Praz-Mincin, quitte bientôt les sombres forêts de sapins pour entrer dans un pittoresque vallon aux pentes douces, toutes couvertes d'une herbe parfumée. C'est plus qu'un petit vallon, c'est une vallée en miniature. Rien n'y manque : chalets, ruisseaux, pâturages et forêts, tout semble plus petit qu'ailleurs. Au fond, coule la Baumine, bordée de populages et de reines des prés. L'aune vert incline ses branches sur l'eau paresseuse qui s'amuse à dessiner des méandres avant de dégringoler en bas des roches. Plus loin, elle rencontrera les sauts et les barages construits par les hommes.

» Ici, rien ne modère son action belliqueuse. Elle va au gré de sa fantaisie. Sur ses bords, de belles vaches mêlent au bruit de l'eau le son de leurs clochettes argentines.

» Plus haut, le chalet au large toit de zinc brille sous le grand soleil tandis que de sa cheminée accroupie s'échappe une petite fumée bleue qui monte dans la lumière. Au chalet finit le joli chemin bordé, au printemps, de petites gentianes. Il fait place à un vague sentier qui conduit au col d'où l'on atteint facilement le Suchet.

» Vu depuis le col, ce pâturage ressemble à une immense clairière. Les forêts l'entourent de toutes parts, sauf dans sa partie supérieure où deux ou trois vieux sapins — de ces gogants solitaires qu'on ne trouve qu'au Jura — semblent postés là-haut exprès pour monter une garde vigilante et repousser quelque chimérique envahisseur.

Eh bien, êtes-vous convaincu? Allons, en route, et bon voyage. C'est le moment propice.

L'origine d'une langue. — Quand les ouvriers de la tour de Babel se disputèrent et délaissèrent l'ouvrage pour se disputer dans toutes les langues, l'un d'eux ouvrit la bouche et reçut un paquet de mortier qui rendit son élocution difficile.

— C'est celui-là, disent les Français qui s'est mis à parler l'allemand.



CHOCOLATS
EXTRA
FONDANTS

Suchard

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAY

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Co.